

Éloge du vin, équation intime dans un carrefour de sensations

Ilda Tomás
Universidad de Granada

"Tout boit dans le monde", affirmait déjà Anacréon:

La terre les eaux va boivant,
L'arbre la boit par sa racine,
La mer salée boit le vent,
Et le Soleil boit la marine,

Le Soleil est beau de la Lune:
Tout boit, soit en haut ou en bas:
Suivant cette règle commune
Pourquoy donc ne boirons-nous pas?¹

Le vin est partout à la fois, dans *Le Cantique des Cantiques* et les autres livres sapientiaux de l'*Ancien Testament*; dans l'*Iliade*, dans les mystères antiques, dans la légende du Graal; dans l'oracle de la Dive bouteille, chez les Fous du Roi, dans la "poésie goulue" de Saint-Amant, ce "tonneau baroque" (Guth, 1969: 206) qui règne sur un monde de saveurs et d'odeurs; dans les livres de comptes de Montesquieu qui exporte son vin en Angleterre; dans les verres libertins de Casanova; chez les personnages d'Alexandre Dumas dont les mousquetaires apprécient le vin de Malaga alors qu'ils luttent contre l'Espagne, en obéissance à leur roi Louis XIII; dans les beuveries des dandys romantiques, d'un Guy de Maupassant ou d'un Léon Bloy; sur la table et dans les coupes de Balzac, de Vigny ou d'un Lamartine dont le recueil, *La Vigne et la Maison*, "psalmodies de l'âme", est, selon les paroles taquines de Paul Guth, "le dernier

1. Anacréon, *Odes*, traduit du grec par Ronsard in *Quatrième livre des Odes*, 1550. Cité dans *Éloge de l'ivresse*, Anthologie présentée par S. Lapaque et J. Leroy, Gallimard, 2000, p. 9.

chant d'amour pour les puissances ancestrales de la terre qui l'ont ruiné, mais auxquelles, dans le bouillonnement sacré du vin, il dut son inspiration" (Guth, III, 1969: 89).

Le vin est aussi dans certaines prescriptions médicales, personnelles ou professionnelles: celle de Pierre le Grand qui soigne au vin de Cahors son estomac fragile et celle de ses popes qui en firent leur vin de messe; celle de Fagon, médecin de Louis XIV qui convertit ce dernier au vin de Bourgogne; celle, enfin, de Napoléon I qui choisit le très grand cru de Chambertin pour vin quotidien.

Et l'homme boit: du vin, des philtres d'amour, des poisons, des légendes, des cultures, des alcools "brûlant[s] comme la vie" et la vie elle-même "comme une eau-de-vie" (Apollinaire, *Zone*).

Le vin a autant de visages qu'il y a de passions, de rêves, d'illusions et d'erreurs humaines. Il a autant d'implications qu'il y a de critères de jugements (sociologiques, thérapeutiques, techniques, sensoriels, psychologiques, symboliques, psychiques, éthiques, esthétiques...). Comment ne pas céder à la surcharge sous la pression des clichés –de l'ivresse vulgaire à l'exaltation dionysiaque–; d'une culture érudite tirée des ouvrages bibliques, scientifiques ou littéraires, des anathèmes moralisateurs et des excommunications médicales, des simplifications abusives, des ébriétés tératologiques, bref des idées reçues et des discours falsifiés par la polémique et la mauvaise conscience?

Les premiers jugements portés sur le vin lui assignent une position sur l'échelle ontologique alors que s'entrecroisent les théories où physique et métaphysique, théologie et anthropologie se côtoient. Dans les religions environnant l'ancien Israël, la vigne passe pour un arbre sacré et son produit, le vin, pour la boisson des dieux. Breuvage de vie ou d'immortalité, symbole de la connaissance et de l'initiation, signe et emblème de joie: dès l'origine, le vin clame et proclame son statut positif. Noé, Jésus, Dionysos; les grecs, les chrétiens, les taoïstes, les mystiques soufis, les brahmanes: au milieu, un vin pluriel, plurivoque, plurivalent, à la croisée des traditions et des interprétations!

Indépendamment de ces prestigieuses cautions, le vin est en lui-même carrefour des éléments qui contribuent à sa composition: les conditions climatiques, la diversité de la nature géologique des sols qui président à sa naissance; puis les différentes opérations: la conduite de la vigne, de la nouaison à la grappe opulente; la taille, la cueillette du raisin, son transport jusqu'au pressoir ou à la cuve où se multiplient les manipulations, égrappage et foulage, macération ou fermentation...

Que dire de ses autres aspects, lors de la dégustation, lorsque entrent en ligne de compte la neutralité olfactive de l'ambiance, la sérénité auditive, l'éclairage, le débouchage, le verre, son apparence même... Car il s'adresse à tous les modes de perception sensitifs, à commencer par le visuel, celui qui est sensible à la couleur

du vin qui varie du rubis clair au grenat foncé, qui prend des aspects veloutés, irisés de mille éclats par la lumière lorsque le buveur s'amuse à le lancer à l'assaut des parois de la coupe...

Et que dire aussi des odeurs de fleurs, de fruits frais ou secs, de senteurs d'herbes ou de feuilles, d'arômes de confiserie, de torréfaction ou d'épices, "odeurs balsamiques appartenant au monde des résineux, odeurs de sous-bois avec des effluves humiques qui évoquent la grande famille des champignons et aussi les bords de ruisseaux où s'épanouit pour la circonstance la menthe sauvage" (*Sous les chemins des vignobles de France*, 1984: 78). Viennent alors les sensations de contact, celles qui affectent d'abord les terminaisons olfactives du nez, puis les papilles de la langue exarcebées par le tanin...

L'on commence à mieux comprendre la problématique du vin, à base matérielle et contenu mental, thème presque subversif tant il s'intègre dans des théories, des systèmes, des effets positifs, négatifs, ludiques ou mortifères qui expliquent les vicissitudes de son statut et la multiplicité des mouvements opposés de condamnation et de réhabilitation qui l'entourent.

Devant cette confusion, comment ne pas vouloir revendiquer le vin comme une aptitude, à la fois grisante et délicate, à pénétrer dans ce micro-espace de liberté qui définit l'aventure humaine?

Inutile par conséquent d'évoquer les beuveries de Silène ou de rejoindre l'assommoir de Zola où pullulent les figures douloureuses et pitoyables de ceux qui mènent un enfer de souïeries! Tout aussi inefficace résulte le relevé de tous les poncifs moraux et médicaux qui détaillent avec complaisance les troubles destructeurs associés à l'excès –ô combien tabou– du vin! Car l'anomalie réside davantage dans le jugement péremptoire, condamnatore –et condamnable– de Caton: "Le mari est juge de sa femme: si elle a bu du vin ou si elle a commis un adultère, qu'il la tue" ou bien encore dans le raffinement déliquescents d'un Des Esseintes qui se joue sur la langue de silencieuses mélodies, entendant dans son "orgue à bouche" "des solo de menthe, des duos de vespéro et de rhum" (Huysmans, *A Rebours*). En fait, il s'agit de n'être captif ni de la rupture des interdits, ni des interdits eux-mêmes! La meilleure façon d'approcher la complexité de l'être peut être sans doute l'évocation de la métaphore présente dans l'iconographie antique liée à l'eschatologie, *La Tombe du plongeur* (Paestum, 475 av. J.C.). La projection en avant du plongeur, qui a donc lâché prise par rapport au monde –conçu comme stable, assuré, connu, ancien– suppose consentement au risque, à l'inconnu, à la menace de la chute et de l'écrasement. Cet entre-deux détermine le champ dans lequel s'exerce l'activité humaine, c'est-à-dire l'espace de liberté où l'homme trouve sa dynamique. C'est précisément ce que suggère cette métaphore, à savoir le paradoxe d'une condition qui place l'homme au centre d'un double appel, d'une polarité contradictoire. Ce qui nous amène à concevoir le vin comme un danger réfléchi dans la sagesse.

Car le danger du vin est en nous; c'est donc sur nous qu'il faut travailler. Ce travail passe par une capacité à contrôler des forces tout en s'exposant c'est-à-dire à exercer la liberté qui ne saurait se définir comme une absence totale de sujétions et a besoin de médiations. Pour qu'il y ait santé psychologique et psychique, il faut l'aspect contraignable et contraignant des choses. La complication de la nature humaine exige la conjonction de résistances et d'efforts, d'épreuves, de défis et d'obstacles qui, contrecarrant les interdits qui préservent de l'excès et protègent une organisation, engendrent réticences ou refus, en fait l'énergie indispensable à l'affirmation de la personnalité.

Sollicité par Apollon et par Dionysos, partagé entre l'ordre et le désordre, entre la défense et la transgression, entre l'abstinence et l'avidité, l'homme ne peut trouver son harmonie intérieure que par le truchement de ces deux instances opposées, toniques dans leur dialectique incessante, indispensables à son équilibre dans la mesure où, prises isolément, elles seraient négatives puisque génératrices, chacune, d'un excès: trop boire, ne pas boire! Autant faire revivre la nouvelle de Marcel Aymé, "L' Indifférent", (tiré du recueil *Le Vin de Paris*) qui raconte l'histoire d'un individu désespéré d'être privé de vin depuis cinq ans au point que les gens se transforment à ses yeux en bouteilles qu'il rêve de déboucher; il finit dans un asile après plusieurs tentatives de meurtres. Par conséquent, l'homme a besoin tout autant de l'incertitude du péril que de la certitude du plaisir, tout autant de l'agression que de la câlinerie, bref, tout autant de l'eau que du vin!

N'oublions pas qu'il fonctionne plutôt grâce à ses bévues; qu'il est, indubitablement, fini et porté vers l'infini, médiocre et tourné vers l'absolu; qu'il est, simplement, soumis et dissident, fou et sage. Alors, comment ne pas souscrire à cette définition de l'homme proposée par J. Lacan, tout à fait applicable aux rapports de l'humanité avec le vin ?

L'être de l'homme, non seulement ne peut être compris sans la folie, mais il ne serait pas l'être de l'homme s'il ne portait en soi la folie comme la limite de sa liberté.²

Autrement dit, l'appréciation du vin nous engage à défendre une position antithétique qui mène à la notion d'autonomie et permet de négocier, de pactiser avec les défauts, les manies, les dépravations qui taraudent tout un chacun.

De là le caractère incontournable de son utilisation, y compris sur le chemin de la connaissance; de là, l'exaltation de l'homme conçu comme foyer de la liberté et de l'exigence critique. Car si, en buvant, l'homme peut avoir l'évidence de l'éternité, en buvant modérément, il a le sentiment de sa précarité. Par l'expérience du vin, il se trouve placé en face d'une force qui le dépasse mais lui

2. Lacan, J. (1984): *L'Enfance aliénée*, Paris: Denoël, p.45.

rend sensible ses limites. Qu'il y a loin d'un hédonisme vulgaire à ce choix de sagesse terrestre et sensuelle! Car il ne s'agit pas de s'accommoder de privation ou de gavage ni de se soumettre, à cor et à cris, à une tempérance d'autant plus difficile qu'elle s'exerce dans une société de consommation et de défoulement universel! Il faut plutôt trouver cet espace périlleux où s'organise le cheminement de l'homme entre deux précipices, itinéraire qui constitue le propre de l'homme, la "ratio" dont parle Sénèque.

Cette sagesse, prudente et gourmande à la fois, se fonde dans l'exercice d'un mode de vie enraciné dans la méfiance envers toute démesure et souplement adapté aux vicissitudes des choses humaines. Rappelons l'invitation à boire pleine d'humanité que lance la Sagesse dans le *Livre des Proverbes* (9,5) et celle du *Livre de l'Ecclésiastique* (31,27-28):

Le vin est comme la vie pour l'homme,
si tu le bois avec modération,
Qu'est-ce que la vie pour qui manque de vin?
Car il a été créé pour la gaieté des hommes.
Allégresse du coeur et gaieté de l'âme,
tel est le vin en son temps et à sa suffisance.

Toutes les invitations à boire que nous trouvons dans l'oeuvre de Rabelais, en particulier en tête ou en fin de ses livres ou de ses prologues, ne sont qu'encouragements à profiter de toutes les joies de la vie pour parvenir au légitime bonheur terrestre. Et chez Baudelaire, à part les strophes de *Le Vin et l'Assassin* qui sont une condamnation de l'ivresse, les autres poèmes du cycle du vin expriment réconfort et apaisement³; car ils furent écrits avant que le poète ait conçu le titre et le plan des *Fleurs du Mal*, du temps où il fréquentait des personnalités comme Courbet, Proudhon et Pierre Dupont et croyait, comme les révolutionnaires de 1848, en un monde meilleur. Et ainsi que l'écrit A. Adam, "dans ces milieux, il existait une tradition qui célébrait dans le vin l'insigne bienfait de Dieu aux travailleurs, la consolation du pauvre, le réconfort salubre des malheureux".

Et c'est encore Baudelaire qui nous permet, dans une difficile conjonction de l'esthétique et de l'éthique de la modération, de tâcher de concilier une expérience du sentir avec la raison –ce qui s'avère au centre de la problématique du vin–. Car

3. L'analyse pertinente de Paul Guth souligne les vertus du vin pour Baudelaire:

"Une autre arme contre le spleen: le vin. Un des rares contacts avec la nature que connaisse Baudelaire, citadin encroûté, fils de l'asphalte et des miasmes. Pour chanter le vin, il adopte un rythme de péan français, bondissant, triomphal. Le seul appel d'air de province et de folklore dans cet univers étouffant du vice. Le vin apparaît ici comme un condensé de soleil, de santé, de force populaire d'une France vigneronne" (Guth, P., *Histoire de la Littérature française*, vol. IV, Librairie Arthème Fayard, 1967, p.107).

le poète intègre à l'imagination l'inspiration créatrice, les mouvements de la sensibilité et les opérations rationnelles (*Salons de 1859*).

Comment trouver sa mesure? Sans doute en faisant le lien entre des pôles complémentaires de l'aventure humaine; en s'efforçant d'établir une relation, un équilibre avec les choses –ici, la boisson–; en comprenant à quel point se rejoignent les implications sociales, physiologiques, psychiques.

Et d'abord, apprenons à boire! "je ne dis boire simplement et absolument, car aussi bien boivent les bêtes, je dis boire vin bon et frais" (Rabelais, *Cinquième Livre*). Cela suppose une éducation sensorielle, un véritable "entraînement" qui s'insère dans une dimension plénière où se concilient la leçon de choses et la leçon de sagesse. Et cela s'obtient par une attention constante au milieu naturel, par une disposition résolue qui consiste à activer, affiner, perfectionner nos goûts et notre odorat que la vie moderne rend passifs et atones. Sentir un lilas ou une pêche, déceler la saveur d'un condiment participent de cette préparation à l'analyse et à la dégustation d'un vin. Ainsi, savoir humer un muscat de Rivesaltes, c'est reconnaître, parmi la profusion de senteurs, la rose, l'orange, le tilleul et la citronnelle; c'est y découvrir une "fragrance coriandre" et noter son évolution, lorsqu'il vieillit, "vers des notes un peu lourdes de miel, cire d'abeille, passerille, raisin de corinthe" (*Sur les Chemins des vignobles de France*, 1984: 200). Et aimer les vins de Loire, c'est pouvoir faire chanter leurs noms: Pouilly, Sancerre, Chinon, Bourgueil...

Autant admettre sans vergogne qu'une activité sensorielle qui atteint ce niveau devient un art qui s'intègre pleinement dans notre espace culturel et se conjugue exquisément à cet art complémentaire qu'est la gastronomie c'est-à-dire l'aptitude à combiner les mets et les boissons, ce que proclamait hautement Henri IV: "Bonne cuisine et bon vin, c'est le paradis sur terre".

Alors, priser le vin s'élargit en un style de vie raffiné et généreux, faisant accéder l'homme à la maîtrise de soi et à une forme particulière d'esthétisme égotiste. Car le vin convie à une conquête personnelle qui mobilise toutes les énergies. De l'expérience du plaisir qu'il sous-tend se dégagent des valeurs qui tournent autour d'une revendication de bonheur et d'un lyrisme individuel, ce qu'évoque délicieusement Salvador Dali: "Qui sait déguster ne boit plus jamais de vin mais goûte des secrets".

Toute réflexion sur la vocation du vin nous conduit à ce diptyque symbolique du buveur tiraillé entre le bien-être individuel et la discipline sociale, entre les limites humaines et leur dépassement permanent. Si l'on rappelle la synthèse chthono-ouranienne établie à partir de la couleur du vin, on retrouve la bipolarité air-terre, âme-esprit, sagesse-passion, à laquelle le vin nous rend sensibles; autrement dit, les contradictions inhérentes à la vérité humaine. Le vin n'est-il pas "âpre parce qu'il a le goût de la vie"? (Omar Khayyam, poète persan du XIe siècle, cité dans *Éloge de l'ivresse*, 2000: 15).

Pour bien concevoir ce conflit interne, il faut accepter la coexistence de deux essences ennemies et la capacité humaine d'appréhender cet écartement qu'il doit dominer et au-dessus duquel se dresse l'évidence d'une identité: celle de la personne humaine. Gourmandise et ascèse, besoin du risque et goût du repos, remords et désinvolture, abandon et lucidité, la tentation-aventure du vin engage dans cette dialectique permanente.

Il est aisé alors de sentir à quel point "se livrer" à l'alcool, c'est se donner à la vie. Si le vin promène l'homme en une gamme fort diverse d'expériences, surtout il oblige à secouer les léthargies d'existence, à refuser l'asthénie mentale et spirituelle; à abdiquer les mécanismes, les complaisances et les soumissions. Le vin suscite une passion et un pouvoir d'être: "Il faut être toujours ivre", chantait déjà Baudelaire, "de vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous" (*Petits Poèmes en prose*). Et l'ivresse d'Apollinaire –parce qu'elle est liée à la turbulence de l'esprit, à la soif de consommer le monde, à la curiosité, à l'enthousiasme, parce qu'elle suggère une ouverture active du réel, un élargissement, une exubérance– fournit une réponse aux inquiétudes mêmes qu'elle ne manque pas de provoquer. "Notez, amis, que de vin divin on devient, et n'y a argument tant sûr, ni art de divination moins fallace. Vos académiques l'affirment, rendant l'étymologie de vin, lequel ils disent en grec oinos, être comme vis, force, puissance, car pouvoir il a d'emplir l'âme de toute vérité, tout savoir et philosophie... En vin est vérité cachée" (Rabelais, *Cinquième Livre*).

Le vin, à la croisée des sensations, des émotions, des coutumes et des recueils de poèmes, fonde sa primauté sur une sapientia qui est science de l'homme et science du monde. Il stimule inlassablement la conscience, prédispose l'esprit et le coeur, implique une morale modeste à dimension terrestre et crée une liberté.

Cette liberté, goûtons-là fortement à travers le roman au titre enivrant rempli du propos qui nous occupe: *Le Vin de la liberté*, de David Haziot.

1789, la Révolution française, l'abolition des droits féodaux, la fusillade du Champ-de-Mars, la mort de Louis XVI., la Terreur, la chute de Danton, de Robespierre... Au milieu de cette tourmente, un gentilhomme campagnard du Médoc, Louis d'Estournel, qu'une rencontre amoureuse avec Hortense Laprade va initier à la beauté, à la sensualité, à la passion, à la vie, qui sont inséparables de la vigne⁴ et, parachevant le tout, la création de l'un des plus grands crus de Saint-Estèphe!

4. *Le Cantique des Cantiques* fourmille d'associations entre les charmes de la femme et la vigne et la nature:

"Ah! que tes seins soient comme les grappes de la vigne,
l'odeur de ton haleine comme celle des pommes,
et ton palais comme le bon vin!" (7,9)

"J'ai cueilli ma myrrhe avec mon baume,
j'ai mangé mon rayon avec mon miel,
j'ai bu mon vin avec mon lait.
mangez, compagnons,
buvez et enivrez-vous d'amour" (5,1).

Une fresque qui entrelace étonnamment les anecdotes révolutionnaires, les épisodes de la traite des noirs à Saint-Domingue, le cauchemar de la guillotine, les représentations théâtrales et musicales, de Beaumarchais à Mozart, le vignoble girondin, les femmes et la Révolution à travers leur approche du bonheur mise en relation avec leur talent à priser un vin de qualité:

Hortense avait bien dit ce qui se passait durant la dégustation. Lafite stimulait l'esprit, aussi le préférait-elle; Latour, au contraire, vous faisait tout oublier du monde en suscitant en vous le désir de vous noyer sans retour dans une mer aussi vaste, aussi profonde que le bonheur. Il ne "s'amollissait" que pour celui qui refusait d'y entrer. Louis pensa qu' Hortense avait moins défini des vins que sa conception du bonheur. Celui-ci devait-il se vivre avec ou sans une parfaite lucidité?⁵

Ces femmes qui savent boire, aimer et défendre la liberté à l'image d'Olympe de Gouges, féministe et révolutionnaire, auteur de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, guillotinée en 1793!

Une vaste composition littéraire, historique et vinicole où les angoisses au fond d'un cachot de ceux qui attendent une mort injuste s'incorporent aux traités sur le vin, à l'apprentissage du personnage qui découvre –dans un "magma d'idées et de fantasmes" (Haziot, 2000: 201) où se mêlent et se bousculent la peur des famines, le paiement des redevances féodales au seigneur et de la dîme au curé– que les meilleurs raisins se récoltent sur les pentes graveleuses qui longent la rivière, que le coupage des vins nuit à la qualité –"cela donne du vin drogué... C'est mélanger de la ripopée avec du nectar" (Haziot, 2000: 221); et qui apprend à apprécier l'amertume des tanins, bref à être bon vigneron et bon vinificateur.

Nul étonnement alors à ce que Louis d'Estournel sache non seulement distinguer un vin tout en finesse d'un épais breuvage qui incite "aux désordres bachiques"(Haziot, 2000: 267) mais associer intimement les vins à cette époque de tourmente politique et sociale et de lutte pour la liberté, au terme de son initiation amoureuse, révolutionnaire et oenologique:

[les vins] du Médoc avaient la suprême élégance, tout en dispensant un plaisir infini, de laisser l'esprit en quelque sorte à distance. Ils ne vous empoignaient pas l'âme pour vous dicter leurs conditions, mais vous laissaient libres de méditer. C'étaient [...] des vins philosophiques comme le siècle qui s'achevait. Maître Auguste approuva cette expression, ajoutant que, produits d'une recherche éperdue du bonheur terrestre qui s'était emparée de la France pour le meilleur et pour le pire, ces vins étaient fils des Lumières autant que de la lumière.⁶

5. Haziot, D., *Le Vin de la liberté*, Paris, Edit. Robert Laffont, 2000. p.111.

6. Haziot, D. (2000): *Le Vin de la liberté*. Edit. Robert Laffont, p.701.

D'où l'attrait de ce roman qui relie judicieusement "l'invention de la liberté" (selon l'heureuse expression de Jean Starobinski) par ce XVIII^e siècle couronné par la Révolution française à la création d'un grand cru bordelais, alors que la notion de perfectibilité doublée de celle de progrès renouvellent le sentiment de la condition humaine. Il y a, à travers cette explosion liée à un mystère, comme une exaltation lyrique qui transforme le vin en symbole de liberté: harmonie en train de naître, il se réalise durant la lente démarche d'une société qui traverse sa nuit intérieure avant de découvrir l'image délivrée de son destin ravivé par des valeurs nouvelles.

Ce rapprochement s'intègre parfaitement dans notre réflexion vinicole dans la mesure où il s'inscrit dans la dialectique de l'interrogation sur l'existence, vouée, de par son essence, à l'imperfection et au dépassement; association fragile d'une rigueur et d'un épanouissement, d'une sobriété et d'une permissivité, le vin demande à s'exalter en toute liberté et réunit des coordonnées qui se contredisent: admettre nos limites qui refusent *le trop*, aspirer à l'illimité qui appelle *le plus!*

Et, de même qu'Érasme, dans son *Éloge*, faisait de la folie un outil pour dénoncer les travers des hommes et l'oubli de la vraie vie, pour révéler, en fait, à l'être sa vérité dérisoire –Foucault parle d'une "expérience critique de cette folie prise dans un discours ironique" (Foucault, 1961: 57)–, le vin s'incorpore à une harangue qui conjugue le sourire à la leçon morale: sourire devant ce qui met notre responsabilité à rude épreuve; leçon de prudence et d'humour pour régler nos choix potentiels –en recommandant et non en commandant– et empêcher nos dérives. La folie érasmienne agit comme "le dissolvant des faux absolus et des vérités imposées" (Margolin, 1970: 51); l'apologie du vin permet de supprimer un dogmatisme censeur, caricatural et craintif et d'éviter conjointement le discours réducteur, tyrannique et le discours bachique éclaté. De même que la folie rejoint la sagesse, chez Érasme, l'éloge du vin débouche sur l'ajustement du pluralisme existentiel avec une approche éthique humaniste.

Le vin fait partie de ces expériences multiples sur lesquelles se greffe et s'engrène une liberté qui est toujours choix à faire et à renouveler. Parce que nous sommes, par notre condition, voués à toutes les passions qui malmènent notre vieille humanité, acceptons de magnifier l'homme au lieu de nous livrer à une dévalorisation systématique qui insisterait sur les faiblesses et les erreurs. Pour cela, misons sur une conscience mobile, inquiète et clairvoyante, sur une connaissance non-asservie aux préjugés et aux périls; sachons faire surgir, des défiances et des défaillances, le postulat de la dignité de l'être qui connaît pertinemment la nature à la fois insignifiante et grandiose de son destin. En fait, tâchons de donner à nos limites un poids et une saveur!

Autrement dit, que la saisie sensorielle à laquelle engage le vin suscite un agrément qui apprivoise les bornes humaines! Boire, c'est goûter le vin sans qu'il ne dépasse l'esprit et le corps; c'est établir une équation entre l'organisme et la jouissance; c'est vivre, répétitif, le dernier assaut de la contradiction et concilier

la rigueur et l'excès du nombre, puisqu'il n'est de bonheur possible sans une impression de maîtrise intérieure.

De trait en trait, –de verre en verre–, le vin est une caresse devenue liberté, sensuelle en son début, spirituelle en son aventure. Et l'on ne saurait oublier qu'il nous incite à une générosité sensible qui nous rend aptes à cultiver la douceur des rencontres. Car il a force de loi: il réunit, regroupe, rassemble, crée un paysage heureux parce qu'il joue dans le sens de la relation humaine: toute expression de fête renvoie à cet espace d'accueil qu'il pénètre et qu'il dynamise. Déjà, chez les Anciens, le banquet –plus que l'occasion de déguster un alcool– était une manifestation sociale au cours de laquelle philosophes et érudits abordaient des thèmes élevés. Boire désignait alors les joies de la vie mondaine, de la culture et même des charmes de l'amitié.

Difficile alors de ne pas achever sur une chanson à boire, forme traditionnelle sous laquelle se développe notre thème, celle d'Alfred et de Violetta –"le bruit des verres est un cantique / qui embellit la nuit et le rire"– pour sentir, (Verdi aidant), la vibration particulière du vin. Dans ce long compagnonnage avec l'homme, parce qu'il multiplie paris, défis et épreuves, parce qu'il oblige à reconnaître et accepter désirs, besoins, tentations, il s'avère le plus savoureux "donneur" de liberté qui soit.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- FOUCAULT, M. (1961): *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris: Plon.
- GUTH, P. (1967): *Histoire de la littérature française*. Tomes I, II, III, IV. Paris: Librairie Arthème Fayard.
- HAZIOT, D. (2000): *Le Vin de la liberté*. Paris: Éditions Robert Laffont.
- LAPAQUE, S. et LEROY, J. (2000): *Éloge de l'ivresse d'Anacréon à Guy Debord*. Paris: Gallimard.
- MARGOLIN, J.C. (1970): *Erasme par lui-même*. Paris: Éditions du Seuil.
- OSTY, É. et TRINQUET, J. (1973): *La Bible*, traduction française sur les textes originaux par Émile Osty avec la collaboration de Joseph Trinquet. Paris: Éditions du Seuil.
- PUISAIS, J. et alii (1984): *Sur les Chemins des vignobles de France*. Paris: Sélection du Reader's Digest.